

Demain sera leur jour pour compléter l'étude
Des cœurs aimés qui n'ont, dans un cercle nouveau,
Depuis longtemps pour eux qu'oubli, qu'ingratitude.
Debout ils seront là, sur le bord du tombeau,
Les orbites sans yeux, et leur bouche sans lèvres
Cberchant à prononcer, en un rictus affreux,
Les noms des faux amis qui vantaient tant leurs œuvres
Lorsqu'ils étaient au milieu d'eux.

Drapés dans leur linceul, consternés, immobiles,
Dominant du regard la foule des humains,
Ils verront les pays, les campagnes, les villes
Que la Mort tient déjà dans ses terribles mains;
Ils verront défiler, remplis d'insouciance,
Ces mortels qu'elle n'a point encore touchés,
Mais que demain peut-être, avec indifférence,
A ses pieds elle aura couchés.

Ils seront là, muets, dissimulés dans l'ombre
Des grands saules penchés au bord de leurs tombeaux,
Regardant autour d'eux et s'étonnant du nombre
Sans cesse grandissant des sépulcres nouveaux.
Naguère ils étaient seuls, comme en un champ stérile.
Aujourd'hui, près d'eux sont leurs amis, leurs parents,
Et pour les recevoir dans ce dernier asile
Il a fallu serrer les rangs.

L'humble champ d'autrefois en vaste nécropole
S'est transformé bientôt; et dans tout l'univers,
Du levant au couchant, de l'un à l'autre pôle,
Des asiles pareils sont constamment ouverts...
Temples où les mortels de tout rang, de tout âge,
Sont invinciblement entraînés tour à tour!...
Voyage sans retour, lointain pèlerinage
Que nous devons tous faire un jour!

Québec, 1er novembre 1895.

Ephrem CHOUINARD